

BDR
Laboratoire no. 5

Laurent Girod <laurent.girod@heig-vd.ch>
Karel Ngueukam Djeuda Wilfried <wilfried.ngueukamdjeuda@heig-vd.ch>
Rick Wertenbroek <rick.wertenbroek@heig-vd.ch>
Cyrill Zundler <cyrill.zundler@heig-vd.ch>

1^{er} juin 2015

Table des matières

1	Introduction	2
2	Architecture du système	2
2.1	Détails des container	2
	<i>Back-end</i>	2
	<i>Front-end</i>	3
	<i>Node controller</i>	3
	<i>Reverse proxy et load balancer</i>	3
2.2	Protocoles de communications utilisés	4
3	Strategie de validation	4
3.1	Test du <i>load balancer</i>	4
3.2	Test du <i>node controller</i>	4
4	Conclusions	4

1 Introduction¹

Le but principal de ce laboratoire est d'apprendre à mettre en place une architecture web, et de se familiariser avec des différents composants, tels que les serveurs HTTP, les *load balancers* ou les *reverse proxies*.

Il est également nécessaire de mettre en place un système de découverte automatique de services permettant de “voire” si un serveur HTTP est apparu ou a disparu de l'infrastructure et a réagir à ces changement en modifiant automatiquement la configuration du *load balancer*.

Le tout est fait dans un environnement virtualisé en utilisant *Vagrant* et *Docker*.

2 Architecture du système

Après nous être concertés pour déterminer le genre de services offerts par l'architecture web, nous nous sommes entendus pour créer un distributeur de citations générées par le programme UNIX *fortune*.

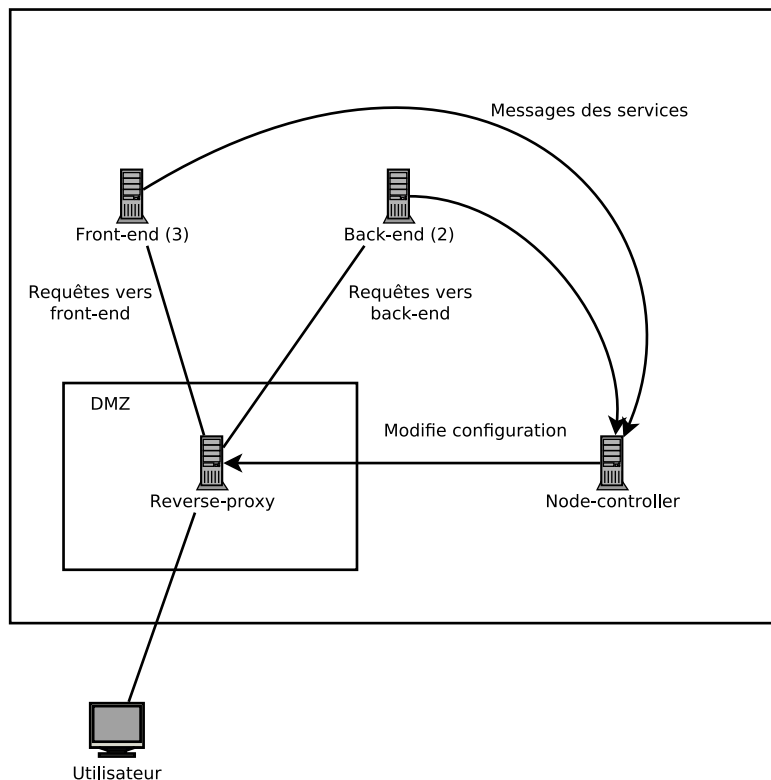


FIGURE 1 – Architecture du système

2.1 Détails des container

Back-end

Le *back-end* est un serveur HTTP répondant à chaque requête par un JSON contenant une citation et l'adresse IP du back-end selon le motif suivant :

```
{"quote": "<citation>", "ip": "<IP du backend>"}
```

L'utilité de fournir l'adresse IP est de donner une preuve au testeur que le *load-balancer* (décrit ci-après) fonctionne correctement.

1. Fortement inspiré de `README.md` fourni dans le cadre de ce laboratoire.

Afin d’avoir un système le plus léger possible, et qui soit aisé à implémenter, le *back-end* à été réalisé en javascript avec *Node.js*.

En parallèle, le *back-end* possède un *Heartbeat generator*, un programme en javascript envoyant en continu toutes les 10 secondes un message en UDP sur un port définit, sur l’adresse IP multicast définie 224.1.1.1. Ce message JSON contient les 2 champs suivants :

- le type du client (backend ou fronten)
- l’ID du container *Docker*

Front-end

Le *front-end* est un serveur HTTP répondant à chaque requête par un page HTML contenant un javascript permettant de faire une requête pour récupérer une citation. Cette requête sera redirigée vers le back-end par le *reverse-proxy*. Afin de fournir une preuve au testeur que le *load-balancer* fonctionne correctement, la page HTML générée contient l’adresse IP du *front-end*.

Pour les même raisons que pour le *back-end*, le *front-end* à été réalisé en javascript avec *Node.js*.

De la même manière que le *back-end*, le *front-end* possède lui aussi un *heartbeat generator* envoyant des messages en continu sur l’adresse multicast 224.1.1.1 et sur un port définit.

Node controller

Le *node controller* (server) écoute sur un port et attend des paquet entrant contenant 2 champs :

- le type
- l’ID du container *Docker*

Le contrôleur contient une structure de donnée `client` et un tableau de client `clients[]`.

La structure de donnée `client` contient simplement des variable² : `ip`, `id`, `type`, `date`³, ...

À l’arrivée d’un message pas un client le serveur crée un client avec la structure décrite ci-dessus.

Si l’adresse IP du client qui vient d’envoyer le message n’est pas contenu dans le tableau de clients que contient le serveur, le *node controller* ajoute le client précédemment créé au tableau de clients, met à jour le fichier de configuration d’*Apache* et redémarre le *reverse proxy*. Sinon, si l’adresse IP du client est déjà contenue dans le tableau, le *node controller* ne fait que mettre à jour le timestamp du client en question, puis supprime le client précédemment créé.

En parallèle de ceci, Le serveur parcourt toutes les 5 seconde le tableau de client et vérifie le *timestamp* de chaque client. Si le temps écoulé depuis son arrivée dépasse 10 secondes, le *node controler* retire le client de la liste et met à jour le fichier de configuration d’*Apache* et redémarre le *reverse proxy*, sinon ne fait rien.

Reverse proxy et load balancer

Nous avons choisi d’implémenter ce point grâce au service *httpd* (*Apache 2*).

Le *reverse proxy* est le seul point d’entrée extérieur à notre architecture. En effet il sert à masquer le fait qu’il y aie plusieurs machines derrière une adresse, il se chargera de transmettre les différentes requêtes au bon endroit et de retourner les réponses. Il fait en même temps la distribution du travail (*load balancer*) lorsqu’il a plusieurs possibilités vers qui envoyer une requête (parce qu’on a plusieurs machines qui sont capables de faire la même chose, plusieurs *front-end* et *back-end*) il va choisir de les distribuer équitablement afin de partager le travail. Nous avons choisi ici d’implémenter une méthode “Round-Robin”. La communication avec le *front-end* est en *sticky session* avec un cookie qui permet de spécifier la route (donc quel *front-end*) comme ça si un client a commencé à communiquer avec un *front-end* il va continuer avec ce *front-end* tant qu’il donne le cookie, si un nouveau client arrive (sans cookie donc) le *load balancer* va le rediriger au prochain *front-end* comme indiqué par notre police “Round-Robin”.

2. voir code source

3. `DATE` = chiffre représentant le nombre de millisecondes écoulées depuis l’epoch.

Le fichier de configuration du *reverse proxy* —*load balancer* est généré par le *node controller* et est mis à jour à chaque changement dans les services disponibles (nouveau *front-end* ou *back-end* ou bien si un *front-end* ou *back-end* n'est plus disponible). Pour rendre effectif la modification nous relançons la machine depuis le *node controller* (qui a les privilèges) avec *Dockerode*, dans le fichier de configuration de *httpd* il est spécifié de charger notre fichier de configuration spécifique qui est partagé entre le *node controller* et cette machine.

Note : La route pour la *sticky session* est l'ID unique du container vers qui la route pointe, ceci nous garantit que si la machine tombe et se relance la route sera conservée, si on utilisais des entier (1, 2, 3, ...) si la machine 2 tombe et que la machine 3 prends la place du 2 la route 2 renverrait vers une autre machine qu'auparavant. Avec les ID uniques une route ne pointera que vers une seule machine et toujours la même.

2.2 Protocoles de communications utilisés

Tous les échanges effectués entre les *front-ends*, les *back-ends* et le *node controller* sont effectués par UDP et sont des JSONs.

3 Strategie de validation

3.1 Test du *load balancer*

Afin de tester que notre implémentation soit correcte, un web browser (Google Chrome) a été utilisé pour ouvrir la page web, qui affiche aussi bien l'adresse IP du *font-end* que celle du *back-end*. Lorsque la quote était renouvelée en appuyant sur le bouton de la page web pour renouveler les quotes, l'adresse IP du *back-end* était effectivement modifiée. Par contre, si la page était rechargée, le *front-end* était le même. Ce qui est normal, le cookie est conservé. En utilisant le mode de navigation privée de Chrome, qui ne conserve pas les cookies, et n'utilise pas de cache, l'adresse IP du *front-end* change avec un rechargement de la page. Le *load balancer* fonctionne donc correctement.

3.2 Test du *node controller*

Afin de tester si le système détecte l'apparition ou la disparition d'un node, un container *Docker* est supprimé, dans les quelques secondes suivantes, la configuration du *reverse proxy* est modifié pour prendre en compte la disparition du nœud. Ensuite un nouveau container *Docker* est créé. À nouveau, la configuration est modifiée pour prendre en compte ces changements.

4 Conclusions

À la fin de ce laboratoire, nous avons obtenu un système fonctionnel, et se comportant de manière idoine, et fidèle aux objectifs fixés. Nous avons également appris de manière concrète le fonctionnement d'une architecture web. Nous pouvons donc en conclure que ce laboratoire est un succès.